

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARI

1913. -- LE ROI ET LE MINISTRE. -- 1915



Cette photographie, prise en 1913, pendant la dernière guerre balkanique, montre qu'au moment où la victoire prodiguait ses lauriers aux Hellènes alliés des Serbes et vainqueurs des Turcs et des Bulgares, le roi Constantin et son premier ministre, M. Venizelos, étaient d'accord. Il est curieux de revoir ce document, à l'heure où le destin de la Grèce se joue et où, entre le roi et le ministre, une nouvelle raison de discorde vient de s'élever. (Phot. Jean Leune, d'après l'illustration.)

Pages 6 et 7 : Blessés et prisonniers allemands aux derniers combats (photos).

Page 8 : Une séance historique à la Chambre grecque.

Page 9 : Echos de Belgique, par PIERRE NOTHOMB.

Page 12 : Manifestations hellènes à Paris (photos).

ROSES

On assure que les roses elles-mêmes sont entrées dans la tourmente. Il ne suffit pas qu'elles parent les tombes des héros morts pour la patrie. On veut qu'elles aient une patrie, elles aussi, et qu'il y ait des roses allemandes, bien entendu haïssables, et des roses françaises, les seules vraiment aimables... Et voilà une singulière bataille de fleurs!

Était-il donc si nécessaire de créer l'antagonisme des roses? Depuis la guerre, déjà lointaine, des Deux Roses, il nous semblait que les fleurs ne pouvaient plus symboliser les luttes sanglantes. Les fleurs n'évoquent que de douces et riantes images. Chateaubriand l'a dit avec une pompe délicieuse : « La fleur donne le miel; elle est la fille du matin, le charme du printemps, la source des parfums, la grâce des vierges, l'amour des poètes; elle passe vite comme l'homme, mais elle rend doucement ses feuilles à la terre. Chez les anciens, elle couronnait la coupe du banquet et les cheveux blancs du sage. Les premiers chrétiens en couvraient les martyrs et l'autel des catacombes; aujourd'hui, et en mémoire de ces antiques jours, nous la mettons dans nos temples. Dans le monde, nous attribuons nos affections à ses couleurs, l'espérance à sa verdure, l'innocence à sa blancheur, la pudeur à sa teinte de rose. » Est-ce que ces vertus des fleurs ne sont pas assez caractéristiques pour qu'on laisse décidément les roses en dehors de tous les combats?

Le plus admirable rosieriste de France ne l'a pas pensé. Et son patriotisme diligent s'est exercé avec quelque vigueur contre les roses d'Allemagne. Jusqu'à la guerre, il avait cru que les roses allemandes enrichissaient son incomparable roseraie; maintenant, ces roses ne l'enrichissent plus, elles l'encombrent. Et, au nom de toutes les roses françaises, il lève l'étendard de la révolte contre les roses allemandes.

D'abord, il ne veut plus de ces noms sauvages pour désigner les fleurs! Comment une rose peut-elle, sans rougir plus qu'une rose même ne doit rougir, s'appeler : *Frau Karl Druschke*? Je suis bien de cet avis. Une rose ne peut pas s'appeler et ne s'appelle pas *Frau Karl Druschke*. C'est là une simple désignation pour les rosieristes intrépides qui s'acharnent à faire pousser des roses de toutes formes, de toutes dimensions et de toutes couleurs. Puisqu'il y a là une simple désignation de catalogue, est-il indispensable d'y voir une affaire d'Etat? Une affaire d'Etat et surtout une affaire de patriotisme!

Si la rose que l'on nomme harmonieusement *Frau Karl Druschke* est belle, regardons-la; si elle est parfumée, respirons-la. Quant à nous, qui ne sommes pas des spécialistes, nous la regarderons et nous la respirerons, sans nous préoccuper du nom qu'elle a. Ce nom, nous l'ignorons, et nous voulons l'ignorer encore, car il n'est pas fait pour nous; on peut même se demander s'il est bien fait pour elle...

Mais comme notre rosieriste est plus raisonnable de vouloir bannir la complication allemande de l'industrie des roses! De 1870 à 1902, les Allemands avaient créé 115 variétés de roses nouvelles. Depuis 1902, pris de cette frénésie dont ils multiplient partout les fâcheux témoignages, ils créèrent 238 variétés inattendues. Ils faisaient subir aux roses tous les supplices pour les améliorer. Les Allemands n'ont-ils point la manie de tout corrompre, sous prétexte de perfectionner la nature et de réaliser les plus gigantesques progrès?...

Si nous réagissons contre la folie des roses colossales et multicolores, nous pourrions dire que nous avons un peu réparé le mal que l'Allemagne a fait à tout, même aux fleurs. Alors nous aurons quelque droit de dire, avec notre grand rosieriste, que « la rose est une fleur éminemment française ». Je ne m'en étais pas douté jusqu'à présent. Je ne sais pas si elle naquit du sang de Vénus ou du sang d'Adonis. Je ne sais pas si

C'est la reine des fleurs dans le printemps éclosé, Le produit des baisers de Flore et de Zéphyr.

Je sais bien, en revanche, que l'Orient aime

les roses avant nous. Mais le temps est venu, en effet, où nous pouvons franciser les roses. Les fleurs sont du pays qui les protège le mieux. Chez nous, l'art embellit parfois la rose. En Allemagne, il la gâte toujours. Oui, chez nous, on aime et on cultive la rose avec plus de goût, de finesse, d'amour et, si j'ose dire, de respect. Continuons donc de défendre la rose contre toutes les contrefaçons barbares d'une science de malades surexcités. Défendons la rose, et, au lendemain de la guerre, nous pourrions affirmer que la rose est une fleur française. Mais je crois que les épines seront toujours allemandes.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

FERDINAND-LE-JOUEUR

S'il est quelque chose de nature à rassurer les philosophes — je me suis laissé dire que c'est aussi de ce nom qu'on décore, dans les cercles, certains habitués des tapis verts — c'est que Ferdinand de Bulgarie est un joueur malchanceux. Lorsqu'en 1913 il tomba sur ses alliés serbes et grecs, faisant faillite aux serments les plus sacrés, il se croyait sûr d'avoir toutes les chances pour lui; cependant, il fut battu à plates coutures. C'est un homme qui n'a pas de veine.

Mais il pense évidemment d'abord qu'il ne recommencera pas les mêmes sottises stratégiques, ensuite que le jeu en vaut la chandelle : les Alliés lui proposaient naïvement la Macédoine « bulgare ». La belle affaire! C'est Constantinople qu'il veut, c'est Constantinople qu'il rêve d'arracher aux Russes; et il préfère la tenir des Allemands, être un petit sous-empereur de Byzance inféodé au grand empereur d'Allemagne — sa situation ne serait pas alors inférieure à celle de ce pauvre sous-empereur d'Autriche-Hongrie — que de ne pas être empereur du tout. Il se dit même, selon toute apparence, tant il paraît que le bluff germanique l'a étourdi : « Le monde entier sera sous la férule allemande. Mieux vaut une bonne position d'employé dans la maison Guillaume que pas de position du tout. » Et, par surcroît, son échec de 1913 a laissé à ce souverain, plus nerveux encore que subtil, des souvenirs amers, une haine inextinguible contre ses voisins, les Grecs, les Serbes, les Roumains. Que ceux-ci soient humiliés, qu'il devienne leur garde-chiourme : il est prêt à payer le prix qu'il faut pour ce résultat.

Mais c'est là, dans le conflit, un élément qu'on peut porter à notre actif. Je suppose que non seulement la Serbie, mais la Grèce et la Roumanie ne tiennent pas du tout à se laisser humilier par l'insupportable Ferdinand. Et il le sait bien! Il doit être convaincu que ces trois peuples ne demandent qu'à en finir avec lui. Seulement, il se dit que la menace austro-allemande d'un côté, la menace turque de l'autre, sont de nature à faire réfléchir Roumains et Grecs, et à les empêcher d'intervenir.

Il faudrait donc que les Alliés détachassent, dans les Balkans, une force capable de faire équilibre à la nouvelle pression turco-austro-allemande. On peut être sûr qu'alors tous ces Balkaniques marcheraient. Le nœud de l'affaire est là.

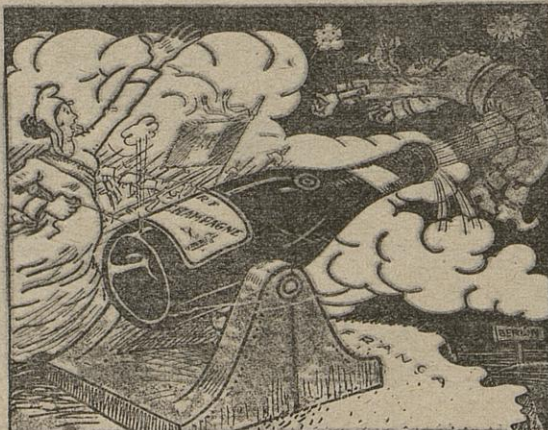
Pierre Mille.

Les sous-marins anglais gênent la navigation allemande dans la Baltique

STOCKHOLM. — En raison de la présence de sous-marins anglais dans la Baltique, tous les steamers allemands ancrés dans les ports suédois ont reçu l'ordre de n'en pas sortir.

Une vingtaine de grands steamers allemands chargés de minerai de fer sont mouillés dans la rade de Luleå. (Information.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



La victoire de Champagne vue par un neutre (La Campana di Gracia, Barcelone.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

7 OCTOBRE 1914. — Le front de bataille atteint la région de Lens-La Bassée, entre Arras et Lille : la cavalerie allemande pousse des reconnaissances jusqu'à Tourcoing et Armentières. Cependant, l'offensive ennemie est repoussée, notamment sur les Hauts-de-Meuse, à Berry-aux-Bac et à Soissons. Arras subit son premier bombardement. Aux Invalides sont exposés les drapeaux pris à l'ennemi. Retour du front, M. Poincaré visite le camp retranché de Paris. En Prusse orientale, progrès des Russes qui, par ailleurs, dans les plaines hongroises, doivent effectuer un mouvement de recul.

4 octobre 1908-4 octobre 1915.

Il est assez curieux d'opposer ces deux dates, lorsque l'on se tourne vers la Bulgarie. C'est, en effet, le 4 octobre 1908 que cette nation rompit les liens suprêmes qui la retenaient à la Turquie, pour se déclarer royaume indépendant, et c'est le 4 octobre 1915 que, pour s'être montrée trop amie des Turcs, elle reçut, de la Russie, sa bienfaitrice, l'ultimatum...

Confiance inébranlable.

A Nancy, où le kaiser ne put faire son entrée solennelle, règne la confiance absolue.

Le temps est proche, y pense-t-on, où l'ancienne province sera reconstituée et rendue à la mère patrie.

Les Lorrains ont leur papier à lettre d'une devise qui fit sa première apparition en 1871, après la guerre : la croix de Lorraine brisée à la base et surmontée par ces mots en patois : « G'name po tojo ! », ce qui veut dire : « Ce n'est pas pour toujours ! »

Certains commerçants ont même ajouté sur leurs factures et papiers commerciaux : « La maison ouvrira sous peu un magasin à Metz pour l'Alsace-Lorraine redevenue française. »

Le novice zeppelin.

Le comte Ferdinand de Zeppelin fit sa première ascension, en ballon libre, à Saint-Paul (Etat de Minnesota) le 9 août 1863. Il avait 25 ans. Une Madame C. E. Furness, qui habite encore cette ville, raconte aujourd'hui ce que fut ce voyage, où elle accompagnait le futur « grand homme » des Allemands. « Tout le long des airs, au-dessus des lacs et des forêts, l'aéronaute novice enragait d'être emporté au gré du vent. Il assurait que la volonté de l'homme, un jour, commanderait à celle des courants aériens. »

Ainsi s'explique, par cette tardive révélation, la parole du comte Zeppelin, qui ne désespère pas de pousser ses cigares jusque dans le ciel américain. Il aimerait, à 77 ans, survoler encore le Minnesota. Mais Mme C. E. Furness, qui est pour les alliés, se refuserait, cette fois, à monter avec lui.

Proportions d'influences.

On estime que plus de 140 millions de personnes parlent l'anglais, 51 millions le français, 75 millions l'allemand, 33 millions l'italien, 42 millions l'espagnol, 13 millions le portugais, 75 millions le russe.

Depuis le 2 août 1914, le chiffre relatif à la langue allemande a été sensiblement modifié (consulter la liste des morts publiée par les gouvernements des empires du Centre).

CPL.

Si Constantinople est nécessairement un peu long à atteindre en temps de guerre, les Ottomans vivant hors leur pays, en temps de paix, et écrivant à leurs amis et connaissances résidant en la capitale turque, ont toujours estimé que le nom de Constantinople était vraiment beaucoup trop long à écrire. Pour parler d'un camarade ou d'un parent résidant aux abords de Sainte-Sophie, l'indolent Oriental n'eût jamais consenti à aligner les syllabes du terme : *Constantinopolitain*.

Dès longtemps, un arrangement est intervenu, du consentement de tous les intéressés. Et l'usage s'est établi d'abréger *Constantinople* en *Cpl.*

Le pas du corridor.

La saison des bains de mer et villes d'eaux bat son plein en Amérique. On ne peut pas toujours envoyer des notes! L'autre nuit, dans un « Grand Hôtel de la Plage » quelconque, l'électricité fait défaut, et au même instant, à l'angle d'un corridor, un monsieur et une dame manquent de se heurter. Lui et elle font le geste de s'éviter et se retrouvent, bien entendu, nez à nez. Trois fois le petit jeu recommence. A la fin, l'homme, énergique, saisit la dame par les bras et, par une conversion totale, le groupe évite de nouveaux malheurs. Une appréhension, pourtant, hante le bon Américain. Il s'excuse de n'avoir peut-être pas été très gentleman.

— Si, si, c'est très bien! répond la dame en riant. Si bien, que vous venez d'inventer une nouvelle danse. Venez donc!

Ensemble, ils redescendent dans les salons, où la lumière est réapparue, et ils répètent la figure. Moins d'une heure après, tout l'hôtel dansait le pas du corridor.

Gifles professionnelles.

Un musicien se prend de querelle avec un chocolatier. Le chocolatier, furieux, envoie une gifle au musicien, avec ces mots :

— Prenez note de ça!

Le musicien riposte par un soufflet, en ajoutant :

— Inscrivez ça sur vos tablettes.

LE VAILLEUR.

AGISSONS LARGEMENT ET SANS DÉLAI dans les Balkans

Les conséquences de la démission de M. Venizelos

La démission de M. Venizelos n'est qu'une demi-surprise pour quiconque a observé le formidable courant d'influences germaniques que le premier ministre grec devait refouler. Le roi Constantin a reculé devant une résolution immédiate, ce qui ne veut pas dire que, mieux informé, il ne se rangera pas à la seule politique qui mérite actuellement, en Grèce, le nom de nationale. Le peuple grec, aux élections de juin dernier, s'est nettement prononcé en faveur de l'homme d'Etat qui lui a ménagé la réunion de la Crète et qui sut ensuite agrandir si magnifiquement encore le domaine hellénique par la trop éphémère union des chrétiens des Balkans.

Ces élections de 1915, qui ont porté à la Chambre une forte majorité vénizéliste, ont eu lieu sous le ministère Gounaris, qui n'a certainement pas aidé les candidats de son prédécesseur; elles ont, de ce chef, la valeur d'une indication plus catégorique. Revenu au pouvoir, M. Venizelos fait décréter la mobilisation, qui tient la Grèce prête à tout événement et qui a été partout accueillie avec allégresse. A la Chambre, lundi dernier, après des déclarations dont les attaques de ses adversaires ont accusé la précision courageuse, il a vu sa politique approuvée par une majorité de 40 voix sur 242 votants; ni lui ni ses collègues du ministère n'ont jugé digne de grossir cette majorité par leurs propres votes; ils se sont abstenus et, cette fois, l'abstention n'a pas été le refuge des peureux.

Sur quels points porte exactement le différend entre le roi Constantin et M. Venizelos? Nous l'ignorons. Les dépêches qui nous arrivent à ce sujet sont alambiquées, contradictoires. Ce sont là, d'ailleurs, des détails. A l'heure présente, il n'est plus possible que la Grèce refuse son concours à la Serbie attaquée; mais les germanophiles essaieront vraisemblablement de jouer une autre partie, leur objectif étant, non de proclamer caduques des conventions qu'il serait déshonorant d'oublier, mais d'en ralentir l'application dans l'attente d'événements qui pourraient tout remettre en cause. En présence de cette inconnue, le devoir de la Quadruple-Entente est évident: voir de haut, voir large et agir, agir sans délai; nous sommes à un instant critique où les minutes ont leur prix.

Le corps expéditionnaire doit être amplement pourvu de canons, de munitions et surtout d'hommes. Ne doutons pas que l'Austro-Allemagne, négligeant le front russe, va jeter contre la Serbie tout ce dont elle pourra disposer. L'appoint grec, croyons-nous, ne nous fera pas défaut toujours, mais prenons nos précautions comme s'il n'existait ni en première ligne, ni même en réserve. Cet effort n'est pas au-dessus des moyens de la Quadruple-Entente; si le roi Constantin, pour des raisons qui ont éloigné de lui M. Venizelos, persiste dans sa neutralité, c'est une chance qu'il perd pour la Grèce et que d'autres, sans doute, auront l'adresse de saisir. Nous souhaitons vivement que la Grèce, fidèle aux traditions qui ont fondé son indépendance contemporaine, se rallie promptement à ses amis d'hier, qui sont aussi les garants les plus sûrs de l'hellénisme pour demain; mais que son concours ne soit plus qu'une question subsidiaire pour la Quadruple-Entente, qui doit reprendre à son compte le mot connu: « Opérer pour soi-même ». Il ne nous déplaît pas ici de le répéter en italien: « Fare da se. »

Louis Bacqué.

La situation ne changera pas, en Grèce, malgré la crise ministérielle

ROME, 6 octobre. — La démission de M. Venizelos a produit une profonde émotion dans les milieux diplomatiques, où l'on estime, cependant, que la situation ne sera pas changée en Grèce par cette crise. (Information.)

Le cabinet entier démissionne

ATHÈNES. — A la suite de son désaccord avec le roi, le cabinet Venizelos tout entier a démissionné.

Le débarquement du premier contingent anglo-français

SALONIQUE, 5 octobre. — Ce matin a commencé le débarquement du premier contingent des trou-

pes anglaises et françaises dans le port de Salonique où se trouvent actuellement quatre transports français et un transport anglais. (Havas.)

Un salut de bienvenue aux troupes françaises

SALONIQUE, 5 octobre, 20 h. 25. — Le consul général de France a adressé aujourd'hui la lettre suivante au général commandant le détachement français débarqué à Salonique :

Mon général,

A l'occasion du débarquement du premier détachement du corps expéditionnaire de Serbie, je suis chargé par M. Guillemain, ministre de la République française



(Phot. Henri Manuel.)

GENERAL SARRAIL

à Athènes, de vous transmettre le message suivant qu'il serait heureux de voir porter à la connaissance des troupes par la voie que vous jugerez convenable :

Au moment où le premier détachement du corps expéditionnaire de Serbie débarque à Salonique, je lui adresse, en ma qualité de représentant de la République française en Grèce, mon cordial salut de bienvenue et mes vœux les plus chaleureux.

Je regrette que les devoirs impérieux qui me retiennent à Athènes ne me permettent pas d'apporter moi-même l'expression de ces souhaits aux admirables troupes dont la tenue et la discipline laisseront, j'en suis certain, les meilleurs souvenirs dans le pays ami qu'elles traverseront pour se rendre sur le territoire de la vaillante nation serbe, alliée commune de la France et de la Grèce.

Le consul termine sa lettre d'envoi en adressant ses souhaits personnels à nos superbes troupes à l'occasion de leur arrivée à Salonique.

L'émotion à Salonique

MILAN. — Les correspondants des journaux à Salonique signalent l'émotion qui règne dans cette ville depuis le débarquement des troupes alliées.

Cette émotion ne fait que grandir chaque jour dans les villes du littoral. Les transports ont enfin apparu au large du cap Karabournou. On dit que d'autres débarqueront sur d'autres points de la côte.

Les troupes auront pour mission de garder la ligne de chemin de fer de Guevgueli à Helles, qui est vulnérable en raison de son voisinage avec la Bulgarie et par laquelle il est nécessaire de maintenir les communications entre la Serbie et Salonique.

M. Diamantidis, au nom du gouvernement, a pris possession de la portion orientale de la voie Nich-Salonique en territoire grec, qui était entre les mains d'un syndicat allemand. La ligne est donc maintenant grecque. (Daily Telegraph.)

La Grèce ne pouvait violer son traité avec la Serbie

LONDRES. — On mande d'Athènes au Daily Telegraph :

La Patrie, journal gouvernemental, publie une déclaration suivant laquelle la Grèce n'avait pas le droit de s'opposer au débarquement des Alliés à Salonique, en raison de son traité avec la Serbie qui oblige la Grèce à porter un secours militaire à la Serbie contre n'importe quelle puissance.

Si la Grèce ne l'a pas fait au moment où l'Autriche a attaqué la Serbie, c'est que cette puissance se considère comme également servie par la Grèce grâce à la sauvegarde de ses communications par Salonique.

Si la Grèce s'était opposée au débarquement des troupes alliées, elle aurait violé son traité.

LA SITUATION MILITAIRE

NOUVEAUX SUCCÈS en Champagne

Nos troupes enlèvent d'assaut Tahure

Le communiqué de 23 heures, que nous publions à la quatrième page, annonce un brillant fait d'armes à l'actif de nos troupes en Champagne. Depuis plusieurs jours notre artillerie procédait à une solide préparation : hier, l'assaut a été donné au village et à la butte de Tahure; l'effort de notre infanterie a été couronné d'un succès complet. La position, une des plus redoutables de la deuxième ligne allemande, est en notre pouvoir. Nous avons également progressé sur la gauche, du côté de la ferme Navarin.

LE PLAN BULGARE

Au moment où un nouveau théâtre de la guerre va s'ouvrir, des déflections de la dernière minute vont-elles se produire? Il ne faudrait pas exagérer l'importance de cette éventualité. Les principaux rôles sont distribués, la pièce sera jouée quoi qu'il arrive et à bref délai.

Selon un télégramme adressé de Budapest au journal allemand *Berliner lokal Anzeiger*, M. Radoslavof aurait reçu les délégués du parti stamboulovisite et du parti Ghenadiev; il leur aurait déclaré qu'un avenir radieux s'ouvrait pour la Bulgarie et qu'elle étendrait ses frontières à la fois dans deux directions, vers le nord-ouest et vers le sud. On ne saurait définir avec plus de netteté le plan de l'agression bulgare. Le but est double : ouvrir les communications avec les puissances centrales, au profit de la Bulgarie d'abord, ensuite de la Turquie; isoler au contraire la Serbie de la Grèce, son alliée, qui, à défaut d'un secours direct, peut livrer passage aux armées de l'Entente.

Il faut donc qu'un groupe d'armées bulgares envahisse la Serbie vers le nord, à peu près jusqu'à la Morava, de manière à tendre la main aux forces austro-allemandes qu'on nous représente comme massées le long du Danube, dans la région de Versecz, munies déjà de leur appareil d'artillerie lourde, prêtes à opérer leur trouée au signal convenu. Un autre corps, sans doute moins considérable, irait occuper, en face du saillant de la frontière bulgare situé au sud-ouest, une bande de la Macédoine serbe, qui couperait le chemin de fer de Salonique à Uskub.

C'est à cette deuxième partie du programme que les puissances de l'Entente comptent s'opposer par le débarquement d'un corps expéditionnaire à Salonique. C'est avec un véritable soulagement que nous avons appris hier que ce débarquement avait déjà commencé. Quelque estime et quelque sympathie que l'on ait pour le talent et le caractère de M. Venizelos, on peut dire que cette nouvelle est presque de nature à nous consoler du regret de sa retraite. Un débarquement est une opération toujours laborieuse et parfois longue. De plus, il y a encore une centaine de kilomètres à parcourir, depuis Salonique jusqu'à la frontière serbe, et dans un pays sans routes, où la seule voie de communication immédiatement utilisable est le chemin de fer. Ces difficultés ne sont pas insurmontables, et nous ne doutons pas qu'elles ne soient surmontées. La seule faute sans remède eût été de perdre du temps encore en négociations inutiles.

Le port de Salonique ne sert pas seulement de point d'arrivée à la ligne qui dessert la Serbie par Uskub, Nisch et Belgrade. Une autre voie se détache vers l'ouest, pour aboutir à Monastir, et une troisième court à l'est pour atteindre finalement Constantinople par Serres, Drama, Demotika et Tchataldja. Cette ligne traverse le territoire bulgare et, avant d'y pénétrer, chemine à proximité de la frontière pendant la plus grande partie de son parcours. Mais il ne faut pas oublier que la Bulgarie est également vulnérable par ses côtes de la mer Egée et de la mer Noire. Quant à une attaque du côté du nord, par la Roumanie, mieux vaut actuellement n'en parler que pour mémoire.

Telle est, à grands traits, la situation. Quel que soit le parti adopté par les puissances de l'Entente, ce qui est certain c'est qu'en raison de l'étendue du terrain de manœuvre de puissants moyens d'action pourront être employés.

En Russie, nos alliés ont encore eu l'avantage en plusieurs engagements locaux.

Jean Villars.

LA GUERRE CIVILE serait possible en Bulgarie

ROME. — Suivant une dépêche de Bucarest, la guerre civile serait imminente en Bulgarie. Quatre mille déserteurs ont franchi la frontière roumaine. (Daily Telegraph.)

Un historique conseil de la Couronne

GENÈVE. — On lit dans la Tribune de Genève que le tsar Ferdinand a convoqué, en conseil de Couronne, tous les membres du ministère, ainsi que les principaux chefs de l'opposition. La note russe y a été discutée avec véhémence pendant plusieurs heures.

Le général Savof a prononcé un discours qui restera mémorable dans l'histoire de la Bulgarie. Comme conclusion de ce discours, le général a déclaré que tout Bulgare qui se détachait de la Russie commettait un acte de trahison contre son pays.

Parlant ensuite, M. Malinof n'a pas dissimulé sa méfiance à l'égard de M. Radoslavof.

Le conseil a été interrompu après plusieurs heures de délibération, sans qu'on arrivât à une décision.

La préméditation bulgare

LONDRES. — On mande de Rome au Daily Telegraph qu'un télégramme de Sofia, venu par Bucarest, confirme que le ministère de la Guerre, les chemins de fer, la cour et le roi sont au pouvoir des Allemands.

Immédiatement après l'audience qu'il a donnée aux chefs de l'opposition, le roi a demandé à M. Radoslavof pourquoi le gouvernement permettait à ces chefs d'insulter le roi dans son palais.

M. Radoslavof trouva le roi pâle et tremblant; il convoqua alors les hommes politiques bulgares à une conférence où il annonça que la Bulgarie ne pouvait pas accepter les propositions des puissances de l'Entente parce qu'elles ne parlaient pas de la Macédoine, du territoire grec et de la Dobroudja; il déclara qu'une convention militaire était conclue avec les Austro-Allemands pour l'invasion de la Serbie et qu'il était impossible à la Bulgarie de revenir en arrière.

Certains chefs de l'opposition demeurèrent silencieux; les autres déclarèrent que tous devaient apporter leur concours au gouvernement.

Les Allemands fabriquent des munitions à Sofia

LAUSANNE. — Les ouvriers allemands qui étaient occupés dans les fabriques de munitions turques ont quitté Constantinople, se rendant à Sofia.

Le bluff germain

GENÈVE. — On lit dans le Lokalanzeiger : L'attaque contre la Serbie, annoncée déjà le 20 septembre par la canonnade de Semendria, se réalisera rapidement et complètement. Plus les peuples balkaniques seront menacés, plus ils auront la conviction profonde que les puissances centrales les protègent contre un grand danger. C'est pourquoi la réponse au débarquement des troupes françaises en Grèce doit être donnée par les canons allemands et austro-hongrois, sous la présidence d'Enver pacha et en la présence du prince de Hohenlohe et de hautes personnalités allemandes, pour le rapprochement intellectuel et la collaboration des deux peuples.

La Roumanie mobilisera-t-elle ?

LONDRES. — On mande de Rome au Daily Telegraph :

Des télégrammes reçus d'Athènes, de Bucarest et de Nich signalent que la remise de l'ultimatum russe à la Bulgarie et de débarquement des Français à Salonique causent dans les Balkans une vive satisfaction.

Un télégramme de Bucarest dit que les chefs de l'opposition ont organisé, le 4 octobre, une réunion ayant pour but d'inviter le gouvernement roumain à mobiliser.

Les journaux reconnaissent la nécessité de cette mesure.

D'après des nouvelles de Sofia, on redouble de précautions dans le voisinage du palais royal. Le roi Ferdinand s'efforce d'accélérer la mobilisation que ralentit l'hostilité des paysans.

L'ultimatum de la Russie cause de l'inquiétude dans les cercles politiques officiels. Le roi ne cesse de conférer avec les ministres. On dit qu'on serait désireux, à présent, d'accepter la note de l'Entente tendant à la continuation des pourparlers, mais il est sans doute trop tard.

L'adhésion des chefs de l'opposition au programme ministériel ne serait qu'apparente, en raison de l'opposition ouverte des paysans à ce programme. D'autre part, l'attitude du clergé bulgare, dont les sentiments russophiles sont connus, est pour le gouvernement une source d'embarras.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 6 Octobre (430^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Le bombardement réciproque a continué en Artois, particulièrement violent au sud du bois de Givenchy. Nous avons fait quelques progrès à la grenade dans les boyaux au sud-ouest du château de la Folie.

Sur tout le reste du front, on ne signale que des actions d'artillerie de part et d'autre, en Champagne, entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey et sur le front de Lorraine aux environs de Leintrey, Gondfexon et Domèvre.

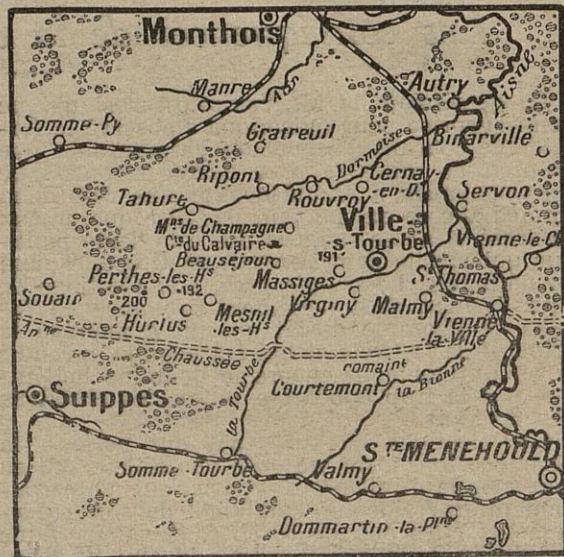
VINGT-TROIS HEURES. — Notre action en Champagne a obtenu aujourd'hui de nouveaux résultats.

Nos troupes d'infanterie ont, après une solide préparation par le canon, enlevé d'assaut le village de Tahure et atteint le sommet de la butte du même nom formant point d'appui dans la seconde ligne de résistance ennemie.

Nous avons également progressé aux environs de la ferme Navarin.

Le total des prisonniers actuellement dénombrés dépasse un millier.

Sur le reste du front on ne signale que des combats d'artillerie, particulièrement violents en Artois dans la région du bois de Givenchy et de la cote 119, en Argonne au nord de La Harazée, au



bois Le Prêtre, en Lorraine près de Leintrey, Reillon et Badonviller, ainsi que dans les Vosges sur la crête de Metzeral.

LA PRESSION RUSSE s'affirme de plus en plus

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). Front d'Occident :

Sur le front de la région de Riga, plusieurs engagements.

Au nord de Birshalen, nos troupes ont occupé une partie des tranchées allemandes et la rive gauche de la rivière de Karoum, rejoignant la Dvina entre les rivages d'Elisenof et de Taunenfel.

Les combats sur le front des lacs de Demmen, Drisviaty, Medziol et Vichner continuent.

Après un violent corps à corps, nous avons occupé le village de Vassitina, au sud-est de Kozianp, et le village de Roussaki, sur la rivière de la Medziolka, au nord de Postava.

Un combat à la baïonnette près du village de Pasernaki, dans la région de Roussaki, s'est terminé à notre avantage. Nous avons occupé le village.

Dans la région de Smorgon et plus au sud, ainsi que sur le Niemen supérieur, dans la région du village de Dieliatitchi, des escarmouches continues ont eu lieu avec l'ennemi, qui s'efforce, sans succès, d'avancer vers l'est.

Sur le Pripel, après des combats sur le Styry moyen, dans la zone du chemin de fer de Kovel à Sarny, nos troupes ont occupé les villages de Voulka, Gouzwyskaia, Optovo, Volchelsk et Medvieshka. En quelques endroits, l'ennemi a reculé en désordre.

DANS LA RÉGION DE VAN les Turcs se replient

(COMMUNIQUÉ DU CAUCASE)

Sur tout le front, excepté dans la région de Van, pas d'engagements sérieux.

Sur divers points, les Turcs ont fait des tentatives pour avancer dans la direction de notre frontière; mais toutes ces tentatives ont été facilement enrayées.

Des escarmouches d'avant-garde d'un caractère plus animé, ont été signalées dans la région du littoral de la mer Noire, au sud-ouest de Khopa et plus loin au sud-est jusqu'au confluent du Tchouk et de l'Olta, dans la région d'Ichkan.

Sur le f. c. du confluent du Tchouk et de l'Olta, et plus loin au sud-est, à peu près à travers le lac de Tartoum jusqu'au Khorassan, quelques reconnaissances réussies de nos éclaireurs.

Dans la région de Doutakh, sur l'Euphrate, au sud d'Alachkert, vers l'est de Melazgher et dans la région d'Ardjich sur l'extrémité nord-est du lac de Van, nos troupes, ayant battu un détachement turc, ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi, qui se retire le long de la côte sud du lac de Van ou par des chemins de montagne qui traversent des cols de 8 à 9 mille pieds.

Plus loin, au sud-est de la région de Bachkala et d'Ourmia, pas de changements.

Une mission militaire serbe en Italie

ROME. — Une mission militaire serbe, composée de cinq officiers, est arrivée à Naples, en route pour Rome.

L'ALLEMAGNE DÉSAVOUE le crime de l'«Arabic»

WASHINGTON. — Dans une lettre qu'il a envoyée à M. Lansing, secrétaire d'Etat, le comte Bernstorff dit :

L'Allemagne, désirant arriver à une solution satisfaisante au sujet de l'Arabic, déclare que les ordres donnés aux commandants de sous-marins allemands ont été rendus si rigoureux que le renouvellement d'un acte semblable est considéré comme impossible.

Le commandant du sous-marin qui a coulé l'Arabic était convaincu que ce navire avait l'intention de couler le sien, bien qu'il ne doute pas de la bonne foi des officiers anglais qui ont déclaré le contraire.

L'Allemagne désavoue complètement ce torpillage et consent à payer une indemnité pour les vies américaines perdues et elle en exprime ses regrets.

Je suis autorisé, ajoute le comte Bernstorff, à négocier avec vous le montant de cette indemnité.

Vaine protestation du comte Bernstorff

WASHINGTON. — Le comité de la neutralité auquel a été adressée la protestation de l'ambassade allemande contre l'envoi de six bateaux à moteur de Boston en Angleterre, a décidé qu'il n'y a aucune raison d'intervention des Etats-Unis.

Rien ne démontre que ces bateaux soient destinés à un emploi de guerre.

BON VOYAGE, M. DUMBA !

NEW-YORK. — Le docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche à Washington, et sa femme sont partis à bord du Nieuwe Amsterdam faisant route pour Rotterdam.

Sur le quai de départ, il n'y avait que des journalistes et des membres du consulat autrichien.

Des difficultés surgissent entre Vienne et Berlin

LAUSANNE. — Des difficultés ayant surgi entre les gouvernements de Vienne et de Berlin, le duc de Mecklembourg est parti immédiatement pour Vienne.

Von Winterfeld est attaché au grand quartier général allemand

AMSTERDAM. — Le Lokalanzeiger annonce que le lieutenant-colonel von Winterfeld, ancien attaché militaire à Paris, complètement rétabli, a reçu un poste de colonel au quartier général allemand.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

• DERNIÈRE HEURE •

L'IMBROGLIO BALKANIQUE

Les relations diplomatiques sont rompues entre la Quadruple-Entente et la Bulgarie

Sofia, 5 octobre. — Le gouvernement bulgare a remis, à 2 h. 40 de l'après-midi, aux ministres de Russie et de France, les réponses aux ultimatums remis hier par les représentants de la Russie et de la France. Les réponses sont nettement négatives.

Le ministre de Russie a notifié à M. Radoslavoff la rupture des relations diplomatiques. La protection des sujets russes en Bulgarie a été confiée au chargé d'affaires de Hollande.

Les représentants de la Russie, de la France, de l'Angleterre et de l'Italie ont demandé la remise de leurs passeports.

Leur départ de Sofia est imminent. Ils emprunteront pour leur retour la voie de Bucarest.

Le représentant de la Serbie a dû demander à son tour, ce matin, la remise de ses passeports. (Havas.)

L'offensive allemande contre la Serbie

GENÈVE, 6 octobre. — La concentration des troupes allemandes sur les frontières hongroise, roumaine et serbe est terminée.

Le haut commandement est uniquement confié à des officiers allemands, tandis que tous les officiers supérieurs sont autrichiens.

L'artillerie, qui se compose de cent soixante batteries, est autrichienne également.

Une armée autrichienne, forte de soixante mille hommes, a été dirigée sur Klenak (Tribune de Genève.)

« Qu'on nous donne la Macédoine et nous nous battons pour l'Entente. »

GENÈVE. — On mande de Bucarest que l'Adelverul publie, sous le titre : « Audiatur et altera pars », un article dû à une personnalité politique bulgare, qui cherche à laver le gouvernement de Sofia de l'accusation d'avoir comploté contre les puissances de l'Entente et à enlever tout caractère agressif à la mobilisation bulgare.

« Nous ne nous passionnons pas, dit cette personnalité, pour les intérêts qui ont jeté une partie des puissances européennes contre l'autre; nous sommes un petit peuple balkanique hypnotisé par l'idéal de la Macédoine et nous marcherons avec ceux qui nous la donneront. Que les puissances de l'Entente nous donnent la Macédoine et nous nous battons pour elle. La Bulgarie a les mains libres. »

L'Echo de la Bulgarie arrive aux mêmes conclusions et il termine son dernier numéro en faisant des vœux en faveur de l'entente entre les peuples balkaniques.

« Si cette entente fait défaut, ajoute le même journal, alors chacun de ces peuples ne pourra rien espérer de plus que ce qu'il sera capable d'accomplir. La Bulgarie a dit au monde toutes ses souffrances et toute sa douleur. »

Le Mir, organe de M. Ghecheff, écrit qu'il n'est jamais trop tard pour prévenir, par des concessions volontaires, un conflit armé.

Des officiers donnent leur démission

GENÈVE, 6 octobre. — La Tribune de Genève dit, d'après des informations parvenues le 4 octobre, que le peuple bulgare est tenu dans l'ignorance complète des choses de la politique. Aussi, malgré la gravité des événements, Sofia est tout à fait calme. La présence d'officiers allemands arrivés à Sofia le 12 septembre ne donne lieu à aucune manifestation hostile. De nombreux officiers ayant donné leur démission, le roi ne les a pas acceptées, et il a fait dire au corps des officiers que tout officier démissionnaire serait considéré comme traître au pays et passé par les armes.

La séance du Conseil de la Couronne s'est terminée par le brusque départ des membres de l'opposition, qui ne voulaient pas prendre la responsabilité d'une guerre contre la Serbie et les Alliés.

Pourquoi M. Venizelos démissionna

LONDRES, 6 octobre. — Une édition spéciale de la Pall Mall Gazette publie un télégramme de son correspondant d'Athènes auquel M. Venizelos aurait déclaré que la démission du cabinet grec était due à l'impossibilité pour le premier ministre de concilier son interprétation des obligations du

traité avec la Serbie avec le point de vue du roi sur ce sujet.

On pense qu'un cabinet de concentration va être probablement formé.

M. Zaimis formerait-il le nouveau cabinet ?

ATHÈNES. — Les chefs des partis politiques ont été appelés auprès du roi au sujet de la crise ministérielle; rien n'a transpiré encore de ces entrevues.

On croit que M. Zaimis, gouverneur de la Banque Nationale, sera chargé de former le nouveau cabinet; néanmoins, la crise ne sera pas dénouée aujourd'hui.

Vers un ministère de concentration

ATHÈNES, 6 octobre. — La démission soudaine et en même temps inattendue de M. Venizelos a causé une grande émotion parmi ses partisans et de la surprise parmi ses adversaires.

La formation d'un cabinet de concentration comprenant les anciens présidents du Conseil et les chefs de l'opposition semble certaine.

MM. Railis et Zaimis sont les candidats probables comme premier ministre. On croit que M. Venizelos appuierait un tel cabinet.

Les ministres de la Quadruple-Entente se sont présentés ensemble au ministère de la Guerre tard hier dans la soirée. En raison de l'absence de M. Venizelos, ils ont été reçus par M. Georges Caraja, directeur des Affaires politiques.

Le but de leur visite a été tenu secret. Les ministres eux-mêmes se refusent à exprimer une opinion quelconque.

Les conférences du roi

ATHÈNES, 6 octobre. — Le roi, qui avait conféré hier soir avec M. Zaimis, a reçu aujourd'hui dans la matinée M. Goumaris, puis M. Rhallys.

On pense qu'un ministère de coalition, comprenant tous les chefs des partis de l'opposition, serait formé.

La Roumanie prend de graves mesures militaires

LONDRES. — On mande d'Athènes que, selon des avis reçus de Bucarest, la Roumanie prendrait des mesures militaires extraordinaires. Les troupes sont envoyées à la frontière bulgare; on fortifie Giurgevo févreusement; les officiers d'origine bulgare sont envoyés à l'intérieur; les jeunes officiers de réserve sont appelés; les réservistes qui allaient être licenciés sont gardés sous les drapeaux.

L'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis est entièrement souscrit

NEW-YORK. — On déclare que le montant des souscriptions à l'emprunt franco-anglais dépasse 500 millions de dollars de 10 millions environ.

Six souscripteurs ont souscrit ensemble 100 millions; le premier a souscrit 35 millions; le deuxième, 20 millions; le troisième, 15 millions et les trois autres chacun 10 millions, mais quelques-unes de ces souscriptions s'appliquent probablement à plusieurs personnes.

La plus grande partie de l'emprunt est représentée par de petites souscriptions de 1.000 à 5.000 dollars; il y en a également de nombreuses à 100 dollars.

L'ACCORD FINANCIER FRANCO-RUSSE

Les conférences qu'ont eues ces jours derniers M. Bark et M. Ribot ont abouti à un accord sur toutes les questions qui en ont fait l'objet.

BOMBARDEMENT SUR LE FRONT BELGE

OFFICIEL. — L'artillerie ennemie n'a montré que très peu d'activité devant notre front. Elle a bombardé la région de Furnes, Pervyse, Oostkerke. Lutte à coups de bombes dans la région au nord de Stenstraete et au nord de Dixmude. Notre artillerie a dispersé des travailleurs sur plusieurs points.

LES RUSSES REFOULENT sans cesse les troupes allemandes

PETROGRAD (Communiqué du grand état-major, front occide tal) :

Dans la région de Jacobsadt, la fusillade habituelle est devenue vive.

Au sud-ouest de Jacobstadt, les Allemands ont bombardé la région de Tsargrad.

Sur le front de la région de Dwinsk, le duel d'artillerie ne cesse pas.

Dans la région au sud de Postava, nous avons délogé l'ennemi des tranchées de la ferme de Zagacz.

Sur le front entre les lacs de Narocz et de Vischnevskoe, nous avons refoulé encore l'ennemi.

Pendant la poursuite des Allemands, dans la région au sud-ouest du lac de Vischnevskoe, nos troupes ont occupé Abramovscizna, la colonie de Borovlyn et le village de Manki, au nord de Smergon.

Dans la région du sud jusqu'à la Pripiat, pas de changements essentiels.

A l'embouchure du Stokhod, l'ennemi a tenté de nouveau de s'emparer du village de Pojog, y lançant une attaque sous la protection du feu concentré de son artillerie; nous avons repoussé cette attaque.

Au sud-ouest de Czartoryisk, l'ennemi a été rejeté vers le village de Novosselki, nous abandonnant environ 150 prisonniers et une mitrailleuse.

Dans la région des villages de Krasnovolia et de Kosczystche, à l'est de Kolka, nous avons eu plusieurs escarmouches avec l'ennemi, qui progressait à l'est.

Front du Caucase

Dans la région du littoral de la mer Noire, au sud-ouest de Khopa, il n'y a eu que des rencontres d'avant-gardes.

Au sud-est du lac de Tortum, sur le front entre les villages de Keghyk et d'Ardost, au nord-ouest de Khorassan, le 4 octobre, les Turcs, profitant de l'obscurité, ont tenté d'avancer; ils ont été arrêtés par notre feu.

Au sud de Khorassan, près du village de Kurfa, escarmouches avec des avant-gardes turques.

RENFORTS ALLEMANDS le long de la frontière d'Alsace

GENÈVE. — Depuis quelques jours arrivent des renforts de troupes impériales le long de la frontière, aux environs de Bâle. Les villages frontiers Hegghei, Hagen, Leifen et Neuweillem sont occupés par les soldats allemands, surtout par de la cavalerie du landsturm, la plupart des hommes d'âge avancé. Chacun de ces villages est occupé par 60 ou 100 hommes, jour et nuit. Des patrouilles circulent le long de la frontière, où l'on n'avait plus revu de soldats depuis le mois de janvier. On ne connaît pas le but de ces mouvements, mais on pense que l'on veut ainsi renforcer les armées d'Alsace ou que l'on redouterait une offensive des troupes françaises.

Les Allemands lèvent les hommes de 17 à 48 ans, en Alsace. Beaucoup partiront le 12 octobre pour l'armée.

Les hôpitaux de Belgique regorgent de blessés

AMSTERDAM. — On mande de Clèves au Telegraaf que de nombreux trains-hôpitaux, chargés de beaucoup de blessés et venant de l'Ouest par les diverses lignes, s'arrêtent dans toutes les gares, déposant dans chacune un certain nombre de blessés, qui sont transportés dans les hôpitaux déjà trop pleins. Toutes les localités de Belgique regorgent de blessés.

248 ouvriers annamites vont fabriquer des munitions

MARSEILLE. — Les 248 ouvriers annamites et tonkinois, arrivés à Marseille, le 3 octobre, par le paquebot Amazone, pour être employés en France à la fabrication de nos munitions, sont partis aujourd'hui pour Tarbes et Pau.

Le paquebot, courrier du Levant, a levé l'ancre cet après-midi pour l'Orient.

Les prisonniers sont conduits vers les lignes arrière



L'acheminement des prisonniers allemands vers les camps où ils attendront la fin de la guerre est terminé, en ce qui concerne les officiers et les hommes tombés entre nos mains lors des affaires de Champagne et d'Artois. Beaucoup d'entre eux étaient extrêmement épuisés, et les autres, grièvement blessés, durent être transportés par leurs compagnons d'armes. Est-il besoin de dire que les soins que comportait leur état leur ont été donnés, avec leur dévouement coutumier, par nos majors et nos infirmières ?

Après la bataille. --- Les prisonniers allemands



Les documents nous parviennent de plus en plus nombreux, pittoresques et probants, sur les opérations d'évacuation des prisonniers allemands, en arrière de notre front, à l'issue des grandes batailles récentes. On assure que les journaux illustrés d'outre-Rhin sont abondamment pourvus de photographies qui démontrent chaque jour, aux Germains, l'importance des succès de leurs armées. Gageons qu'ils ne publieront pas celles-ci.

LA SÉANCE HISTORIQUE du Parlement grec

ATHÈNES. — La séance de la Chambre est appelée avec raison, par tous les journaux, séance historique.

Commencée à 5 heures du soir, elle a duré toute la nuit et a pris fin à 5 heures du matin.

Interpellé sur la politique extérieure, M. Venizelos a exposé longuement les vues du gouvernement :

Je considère, a-t-il dit, les obligations de l'Alliance envers la Serbie comme toujours valables et je les respecterai tant que j'aurai l'honneur et la charge de gouverner le pays.

Pour la représentation nationale et pour le pays, il est impossible de juger exactement la situation sans connaître les clauses du traité d'alliance.

Je viens de demander au gouvernement de Serbie l'autorisation de publier le texte du traité. J'espère pouvoir en donner communication à la Chambre dans la prochaine séance.

Cependant, je puis informer la Chambre que suivant le traité, les deux nations doivent se défendre mutuellement contre toute attaque d'un tiers.

Je considérerais la violation du traité d'alliance comme un acte déshonorant.

D'ailleurs, pour sa propre sauvegarde, la Grèce est tenue de respecter le traité gréco-serbe.

Je ne dis pas que nous devons nous battre contre l'Allemagne et l'Autriche, mais si la fatalité nous amène en face d'autres nations que la Bulgarie, nous ferons à nouveau ce que l'honneur commande.

Telle est la politique du gouvernement, politique approuvée par la nation aux dernières élections.

M. Venizelos, président du Conseil, donne lecture des lettres échangées entre le ministre de France et le gouvernement au sujet du débarquement de troupes alliées à Salonique.

M. Venizelos ajoute :

Il est inutile d'ajouter que le gouvernement, outre la protestation qu'il a formulée, ne compte pas prendre de mesures matérielles pour s'opposer au passage de l'armée anglo-française, qui accourt à l'aide de nos alliés serbes menacés par les Bulgares.

De telles mesures, dans les conjonctures que crée actuellement la guerre européenne dépasseraient celles que nous imposent les obligations de la neutralité appréciée avec bonne foi.

Indépendamment du point de vue de la neutralité, il est nécessaire d'examiner si le passage des troupes anglo-françaises par le territoire hellénique ne pourrait pas porter finalement préjudice aux intérêts de la Grèce. Cette crainte disparaît à la suite des déclarations officielles qui nous ont été faites et disant que les propositions de l'Entente à la Bulgarie relatives à des cessions territoriales sont devenues caduques depuis la mobilisation bulgare. (Applaudissements.)

Répondant à une question de M. Dragoumis, le président du Conseil déclare que le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour que la rapide concentration des troupes grecques ne soit pas entravée par les mouvements des troupes anglo-françaises.

Les chefs de l'opposition objectent qu'une telle politique pourrait mettre la Grèce en face des grandes puissances. Le président du Conseil répond qu'il serait fort regrettable de trouver derrière les Bulgares d'autres baïonnettes.

Cependant, ajoute-t-il, nous sommes obligés de faire de nouveau ce que commande l'honneur et la défense de la patrie.

M. Nacos dit que les armées françaises qui viennent de débarquer en Macédoine ont, comme autrefois, venues rendre service à la Grèce.

Le scrutin est ensuite ouvert sur un ordre du jour de confiance; celui-ci est voté par 142 voix contre 102 et 13 abstentions. Parmi les abstentionnistes se trouvent les membres du cabinet.

La fête anniversaire de la proclamation de la République portugaise

LISBONNE. — Un message du nouveau président de la République, lu au Congrès, constate le bon accueil qu'a eu son élection comme au dehors du pays.

Après sa lecture, les assistants occupant les galeries ont poussé des vivats en l'honneur de la France et de l'Angleterre.

Le président du Conseil a présenté à M. Machado la démission du cabinet; M. Machado a refusé de l'accepter.

Les fêtes de l'anniversaire de la proclamation de la République continuent conformément au programme.

Au Congrès national sont présents 152 congressistes des différents groupes parlementaires.

M. Machado, le nouveau président de la République, a prêté serment de fidélité à la Constitution.

LES ITALIENS OCCUPENT Camperi et Alla Volta sur la route de Rovereto

ROME (Commandement suprême) :

Dans la vallée de Terragnolo, sur la route de Rovereto, une de nos colonnes a occupé, le 5 octobre, les localités de Camperi et d'Alla Volta, sur les pentes méridionales du Doss del Somme (plateau de Folgaria). L'ennemi a abandonné hâtivement aussi la bourgade voisine de Piazza, en se retirant vers Potrich, poursuivi par le feu efficace de notre artillerie.

De petites rencontres ont eu lieu sur la crête dei Selass entre Fella et Dogna, au sud-ouest de Leopoldskirchen et en face de Petean sur les pentes septentrionales du Carso Goriziano. L'ennemi a été repoussé et a laissé entre nos mains quelques prisonniers.

Constructions de torpilleurs et sous-marins russes

On mande de Stockholm aux journaux de Suisse que les usines Poutilof, près de Pétrograd, construisent actuellement 12 torpilleurs et 8 sous-marins; 2 de ces derniers ont été terminés ces jours-ci. A Reval, 9 sous-marins sont en construction. Tous ces navires de guerre sont destinés à opérer dans la Baltique.

LA POLITIQUE CHINOISE

TIEN-TSIN. — Le Conseil d'Etat a adopté lundi le bill contenant le règlement de la « grande conférence des représentants du peuple. »

Les élections primaires seront terminées le 5 novembre. Le scrutin prendra fin le 15 novembre dans les principales capitales.

On prévoit que le changement dans le gouvernement sera effectué pendant la dernière quinzaine de novembre. (Morning Post.)

M. Millerand visite les établissements travaillant pour l'aviation

M. le ministre de la Guerre, accompagné du colonel Boutteaux, adjoint au sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, est allé visiter, hier après-midi, quelques-uns des établissements privés travaillant pour l'aviation.

Le ministre, très frappé par les résultats obtenus, a témoigné à plusieurs reprises aux constructeurs toute sa satisfaction pour les améliorations apportées et les progrès réalisés sur les différents types d'appareils qui lui ont été montrés.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

L'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis

La commission du budget a entendu le ministre des Finances sur le projet de loi tendant à approuver l'emprunt franco-britannique aux Etats-Unis. La commission a approuvé ce projet, qui sera déposé au cours de la séance d'aujourd'hui, et elle a chargé M. Métin de le rapporter immédiatement en concluant à son adoption.

Toujours plus de canons et de munitions

La deuxième sous-commission de la commission de l'Armée a décidé de demander à M. Albert Thomas :

- 1° Que la loi du 29 septembre 1915 sur la déclaration des tours à métaux, presses hydrauliques ou autres et marteaux-pilons soit mise en application le plus tôt possible;
- 2° Que toutes mesures soient prises pour permettre éventuellement la réquisition au profit des établissements travaillant pour la guerre, des locaux, force motrice, outillage et matières premières actuellement inutilisés;
- 3° Que des instructions soient données d'urgence pour l'application rigoureuse des dispositions de la circulaire ministérielle des 9 et 10 juin relative à la mise à la disposition des industriels des ouvriers spécialistes appartenant à l'armée active.

Les gaz asphyxiants

La commission de l'hygiène publique a décidé d'entendre mercredi prochain le sous-secrétaire d'Etat du service de santé.

M. Emile Vincent a fait connaître à la commission les premiers résultats de son enquête concernant les gaz asphyxiants, et M. Louis Dumont a fait une communication sur l'emploi par les Allemands d'un nouveau gaz délétère dont il a pu constater les effets sur trois soldats.

Pour les inventeurs

La commission de l'Armée a entendu et approuvé un rapport de M. Accambray sur les conditions dans lesquelles sont examinées les propositions des inventeurs.

Le général Péday, président de la commission, a donné communication de l'état de la fabrication des projectiles et des armes.

La commission a entendu ensuite M. Lagrosillière sur l'incorporation de la classe 1917 dans les colonies.

VAPEURS COULÉS

LONDRES. — Le Lloyd annonce que les vapeurs anglais *Sailor Prince* et *Hayda* ont été coulés; les équipages auraient été sauvés.

Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Novocastrian* a été coulé. L'équipage est sauvé. Un charpentier, un chef mécanicien et un pompier ont été blessés.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier à midi, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le Conseil, consacré à l'examen de la situation diplomatique, a pris fin à 1 h. 30. Le prochain Conseil aura lieu ce matin.

M. Vesnitch reste à Paris. — A propos des différents bruits concernant le ministre de Serbie en France, la légation de Serbie nous prie de déclarer que, dans les circonstances actuelles, M. Vesnitch n'a aucunement l'intention de s'absenter de Paris.

Deux tramways se tamponnent. — Hier matin, un tramway de la ligne Montreuil-Opéra est entré en collision, place de la République, à Paris, avec un tramway Saint-Ouen-Nation. Trois voyageurs ont été légèrement blessés.

Le facteur volait. — Le commissaire du quartier Clignancourt a mis, hier soir, en état d'arrestation le facteur Louis Daniel, du bureau central du dix-huitième arrondissement, qui, depuis quelque temps, s'appropriait les valeurs et les timbres contenus dans les lettres qu'il était chargé de distribuer, particulièrement aux soldats.

Les cours de l'Ecole coloniale. — La division préparatoire de l'Ecole coloniale va ouvrir ses cours en vue du concours du mois de juillet 1916.

Le nombre des élèves sera évidemment très réduit, car les conditions de santé qui sont nécessaires pour suivre les carrières coloniales sont à peu près les mêmes que celles qui doivent remplir les jeunes gens reconnus aptes au service, par conséquent ceux des classes 1915, 1916, 1917, parmi lesquels devrait se recruter en ce moment la division préparatoire.

Le bombardement d'Arras. — CALAIS (Dép. part.). — Le bombardement de la capitale artésienne continue de jour et nuit, avec, par moment, des obus de gros calibre, ce qui accumule les dégâts. Plusieurs maisons ont encore été détruites depuis le 29 septembre.

Un exemple à suivre. — CALAIS (Dép. part.). — Le capitaine Cordier, du 7^e territorial, a eu l'excellente idée de faire appel aux hommes de sa compagnie pour la rentrée de l'or et a pu opérer le versement, en leur nom, de la somme de 4.053 fr. 50 à la Banque de France de Boulogne-sur-Mer. Si cet exemple était suivi par les officiers de l'intérieur, nul doute que les versements d'or effectués par les hommes de troupe atteindraient vite un chiffre respectable.

Grave accident d'automobile. — MANÈRES (Dép. part.). — Sur la route du Luart-Choriqué, l'automobile de M. Esnault, après un brusque dérapage, se jette contre un pont. Les cinq voyageurs qui se trouvaient dans la voiture furent grièvement blessés. Mme Esnault fut tuée sur le coup.

Un crime à Armentières. — HAZEBROUCK. — Le Parquet d'Hazebrouck vient d'être avisé qu'un réfugié lillois a été trouvé assassiné à Armentières. Le vol semble être le mobile du crime.

Au Conseil général. — NICE. — A la séance du Conseil général, M. Raiberti a rendu hommage à l'héroïsme de nos troupes et des troupes alliées.

Un impôt sur les bénéfices de guerre en Allemagne. — BALE. — Le correspondant berlinois du *Neues Wiener Journal* annonce que le gouvernement allemand se propose de frapper tous les bénéfices de guerre d'un impôt de 25 0/0.

Secousses sismiques à Naples. — NAPLES. — Deux légères secousses sismiques ont été ressenties à Naples, hier, vers 5 h. 35 du soir.

Concours d'entrée à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures pour 1915 et 1916

Sur la demande du Conseil de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, a décidé qu'un concours d'entrée à cet établissement aura lieu le 3 novembre prochain et que l'Ecole rouvrirait ses portes le 1^{er} décembre. Les demandes d'inscription aux concours du 3 novembre devront être adressées à la direction de l'Ecole avant le 22 octobre, au plus tard, et les demandes de bourses seront reçues au ministère du Commerce jusqu'à la même date.

Le Conseil de l'Ecole ayant proposé, par voie de conséquence, qu'un concours fût institué en 1916, le ministre du Commerce a adopté cette proposition.

Nous pouvons ajouter que, sur la demande de M. Gaston Thomson, des mesures spéciales seront prises en vue de sauvegarder les intérêts des candidats qui sont actuellement mobilisés. Le Conseil de l'Ecole adressera prochainement au ministre des propositions à ce sujet, qui répondront à cette légitime préoccupation.

FORCE
SANTÉ



rapidement obtenues

par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant
des fortifiants.

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes,
Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Echos de Belgique

La Belgique sous le joug

Une carte.

J'ai entre les mains la carte allemande du « gouvernement général de Belgique ». Rien que l'aspect de ses lignes violentées et de ses couleurs appliquées au coup de poing, nous donne une idée de ce que serait notre pays si la *kultur* poméranienne s'y imposait définitivement. Ceux qui aiment comme moi les vieilles cartes de l'Occident, dont des nuances étaient si douces, le tracé si animé, les vignettes si jolies, auront une seconde raison de reculer d'horreur devant cette manifestation politico-géographique où le grotesque se mêle à l'affreux. Mais quelle gloire, pour un von Bissing dégoûté, de pouvoir plus tard afficher dans son cabinet la carte spéciale et détaillée de son éphémère vice-royaume !

La Belgique y est divisée non par provinces, mais par territoires linguistiques : ne faut-il pas prouver au pays son manque d'unité ? Dans la légende, en tête des indications de couleurs, se trouve dénommé *Oberdeutsch* le savoureux dialecte luxembourgeois que l'on parle au pays d'Arlon. Le Flamand qui vient ensuite est annexé déjà sous le nom de *Niederdeutsch* — bas allemand. Notre troisième langue, enfin, est qualifiée de *Wallonisch*, car il est bien entendu qu'on ne parle pas le français en Belgique.

Le parle-t-on même en France ? On en douterait à voir la carte, où quantité de noms de lieux sont teutonisés avec autant de grâce que de tact. Voici les collines de Bailleul : elles s'appellent aujourd'hui *Belle Hohen*, Arras a nom *Atrecht*, Cambrai s'est mué en *Kameryck* et Dunkerque en *Dünkirchen*. En Belgique — la Belgique comprend, le savez-vous ? Maubeuge, Givet, Fumay — le procédé est généralisé. Namur, Liège, Verlon, Tournay s'appellent dorénavant *Namen*, *Lüttich*, *Wiren*, *Dornik*. Et d'humbles bourgs, et des villages dont jamais un Prussien n'avait entendu ou prononcé le nom, ont vu celui-ci traduit avec application. Connaissiez-vous *Stambrügge* dans le Hainaut, *Kuben* et *Annich* dans l'Entre-Sambre et Meuse, *Tintingen* près de Tournay, *Komblenz* et *Stablo* dans la province de Liège ? Ignorants ! Tout individu civilisé prononce ainsi *Stambruges*, *Couvin*, *Oignies*, *Tintegnies*, *Comblain-au-Pont* et *Stavelot* !

On assimile un pays comme on peut.

Un faux.

Dans un angle de cette plaisante carte s'en trouve une autre, plus petite et due à la science du Herr Professor D^r J. J. Kettner. Elle est destinée à dérouter l'esprit des Belges, qui, comme chacun le sait, ne connaissent pas leur histoire. Elle représente des frontières occidentales de l'empire allemand de 1648 à 1789 et, naturellement, englobe dans ces limites la Belgique tout entière, plus la partie de la France du Nord, qui fit naguère partie des Pays-Bas. Pauvre professeur Kettner ! faudra-t-il vous apprendre : 1° Que le *Deutsche Reich* d'aujourd'hui n'a absolument rien de commun avec le Saint Empire romain germanique, dont seul le vieux François-Joseph peut se dire — et encore, dans quelle proportion ? — le successeur ; 2° que si Charles-Quint, souverain des Pays-Bas et de l'Allemagne à la fois, eut bon de réunir à l'empire ses terres héréditaires, une certaine *Transaction d'Augsbourg* précisa les conditions de cette réunion et garantit en réalité à la Belgique une indépendance totale ; 3° que jamais les Pays-Bas dits espagnols, puis autrichiens, belges toujours, ne se sont inquiétés des volontés d'un suzerain théorique, qui d'ailleurs ne se préoccupa jamais de leur exprimer une volonté quelconque ; 4° que quelques années déjà après 1648 la Belgique avait, du côté de la France, les limites qu'elle conserve encore de nos jours ; 5° qu'en 1789 encore, la Belgique possédait en toute souveraineté une bonne partie des terres rhénanes dont s'enorgueillit aujourd'hui le *Deutsch Reich* ; 6° que par deux actes indéniables, le traité de Dresde et celui d'Hubertusberg, Frédéric II, aïeul du kaiser glorieusement régnant, prouva, comme deux et deux font quatre, qu'il n'y avait pas le moindre lien entre les Pays-Bas et l'empire.

La propagande allemande commet des faux à la douzaine. Mais ils ne sont jamais adroits.

Un Prussien.

Un certain Fritz Norden, israélite prussien, dont les parents se sont enrichis en Belgique dans un commerce de fourrures en peaux de lapin et qu'on avait admis avec trop de confiance dans le barreau belge, vient de publier un livre intitulé *la Belgique neutre et l'Allemagne*, sur la couverture duquel il se pare de son titre d'avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. A la suite de cette publication, l'agence Wolff a câblé aux quatre coins du monde qu'un Belge notoire condamnait ouvertement l'attitude de ses compatriotes et de son gouvernement. Je viens de lire ce factum, où les mensonges les plus malhonnêtes se mêlent aux injures les plus plates, aux exhortations papelardes et aux

pseudo-raisonnements juridiques : « La Belgique était neutre, soit ! Mais depuis quand la neutralité comprend-elle l'inviolabilité ? Alors de quoi se plaint-elle ? » L'originalité de la thèse ne vaut guère qu'on s'y arrête, encore que le faux bonhomme l'entoure de textes découpés chez nos hommes d'Etat, nos juristes... et chez des penseurs belges qu'il a généreusement découverts.

J'ai connu ce jeune Prussien à lunettes, qui, dans les couloirs du Palais de Justice, promenait un sourire oblique et complaisant, ainsi qu'une réputation de science ennuyeuse. Il avait publié, chez un éditeur de Leipzig, une étude kolossale sur le droit chez Apulée. Il promenait Apulée partout d'un air satisfait. La veille de l'ultimatum allemand, il réussit à m'accherer au coin d'une rue et entreprit de me prouver que jamais l'Allemagne ne se jetterait contre la France — et à travers la Belgique ! — dans une guerre vraiment trop cruelle et difficile. L'Allemagne veut la paix, n'en doutez pas, elle veut encore la paix !

Hélas ! quand nous rentrerons à Bruxelles, le traducteur d'Apulée n'y sera plus. Je ne pourrai ajouter sur sa face une gifte à toutes celles qu'il doit avoir reçues ces jours-ci !

Une date.

29 septembre. Fête de saint Michel, jour d'espoir et d'attente pour les Bruxellois. Anniversaire d'un jour d'exaltation indicible.

Saint Michel est le patron de Bruxelles. Depuis les nouvelles venues de la Marne, on attendait de lui, pour la fin du mois, la libération. Il avait jadis chassé du paradis les démons : il allait refaire son geste flamboyant et chasser de sa ville les Barbares. A l'église Saint-Michel et Gudule, un *triduum* de prières fut organisé. Les patriotes s'y rendirent en foule : les airs patriotiques se mêlaient au chant des cantiques. Tous avaient le cœur tendu, plein d'une invincible espérance. La foi était si grande qu'on décomptait les heures et qu'on faisait des préparatifs de fête. M. Max venait d'être arrêté, la tyrannie allemande se faisait plus lourde : tant pis ! Max reviendrait, les Boches seraient chassés ! Le 28, le canon tonna tout près de la ville.

« Un civil échappé de Maubeuge, m'écrivait alors une Bruxelloise, est venu me voir. Il m'a dit qu'il reconnaissait très bien le bruit des canons français du bruit des pièces allemandes. Il m'a conduit au bout du jardin, sur la terrasse qui domine la ville : « Vous entendez, m'a-t-il dit, voilà l'artillerie alliée qui donne ! » Voici maintenant les Allemands... On se bat tout près d'ici ! » Je ne vivais plus, tant j'étais émue. Nous sentions la victoire proche. Nous attendions l'entrée des Belges et des Français pour le lendemain matin. Seuls, quelques sceptiques expliquaient que, de Villerode, les Allemands commençaient le siège d'Anvers. »

Je regus cette lettre dans un petit village de Flandre où, avec plusieurs soldats de ma compagnie, j'avais aussi espéré, obscurément, en saint Michel. Je vois toujours l'un d'eux, un petit blond, qui interrompit en se levant nos réflexions douloureuses : « Eh ! tant pis ! cria-t-il, si saint Michel ne nous a pas exaucés, du moment que nous sommes certains de la victoire ! » La victoire !... En cet anniversaire d'émotion, les Bruxellois, comme nous, des plaines de la Champagne, l'entendent monter.

Pierre Nothomb.

LEURSTRAVAUX DE DÉFENSE en Belgique

LA HAYE (*Dépêche particulière*). — Les Allemands se sont livrés, depuis quelque temps, à Couillet, localité du Hainaut, située sur la Sambre, à un travail singulier qui intrigue fortement la population. A 500 mètres de la gare, sur la côte du bois surplombant la ligne de chemin de fer Charleroi-Namur, ils ont édifié une butte de 50 mètres de haut, et, sur cette butte, une tour d'environ 10 mètres de diamètre. Cette tour est faite dans un massif de béton de 2 mètres de haut, puis vient un rebord de 1 mètre, ensuite un nouveau massif de 4 à 5 mètres et d'une hauteur de 2 mètres.

Les soldats allemands prétendent que c'est un monument élevé à la mémoire du prince de Saxe, tué non loin de là en août 1914, mais il s'agit, en réalité, d'un véritable travail de défense. On croit, généralement, que cette tour — élevée sur une des meilleures positions au point de vue stratégique — servira de plate-forme pour un 420, lors de la retraite.

LACATHÉDRALE DE MALINES

LA HAYE (*Dépêche particulière*). — Les Allemands ont tenté de réparer le carillon de la cathédrale de Malines que le bombardement a légèrement endommagé, mais ce fut en vain et les cloches restent muettes. On estime les dégâts causés à la cathédrale à 1 million. Le milieu du chœur n'existe pour ainsi dire plus et l'église est totalement séparée en deux par des échafaudages qui s'élèvent jusqu'à la voûte. Deux vitraux complètement détruits avaient une valeur de 20.000 francs chacun.

« Excelsior » rétribue selon la place qu'elles occupent toutes les photographies d'actualité et d'ordre divers qui lui sont envoyées immédiatement et sans aucun retard.

Carnet de la Femme

LA TOILETTES DES PETITS

Après une année d'extrême simplicité dans la toilette, après deux saisons durant lesquelles on n'a rien acheté, on peu de chose, les Françaises ont pensé qu'il fallait montrer aux étrangers, toujours à l'affût des élégances de Paris, que nous savions toujours nous habiller parfaitement, même en gardant la note extrêmement simple, qui convient à l'heure actuelle. Evidemment, il ne s'agit plus de l'exhibition des robes très habillées ou très déshabillées d'avant la guerre, mais les couturiers ont créé des collections très complètes, les commissionnaires sont venus comme autrefois et ont acheté aussi... comme autrefois. Ne faut-il pas féliciter les femmes d'avoir consacré quelques heures à leurs chiffons, alors qu'elles avaient des préoccupations bien autrement graves ? Ne faut-il pas leur savoir gré de vouloir qu'on proclame que notre bon goût garde sa suprématie et notre commerce de luxe sa place primordiale ?...

Il semblerait que la toilette de nos petits elle-même, malgré son extrême simplicité apparente, soit plus recherchée et surtout plus pratique. Les mamans ont à cœur, quand les papas viennent en permission, de leur montrer leurs chers petits bien habillés ; elles veulent qu'ils s'évoquent à la pensée de l'absent, avec telle petite robe amusante ou tel bonichon drôlet, silhouettant gentiment une gamine ou un petit bonhomme.



Chapeau de velours noir, ruban d'argent et roses de soie.

Les garçonnets sont souvent habillés de chandails et de culottes de tricot ; dans les tons chauds havane et beige soutenu, dans les tons mélangés, écossais surtout, c'est extrêmement chic ; mais il faut choisir ces tricotés dans de bonnes maisons pour qu'ils soient élégants. Le chandail blanc, bleu lavé ou rouge, est gentil pour les petits, avec la culotte marine. Les plus grands portent le Norfolk, de gros tissu anglais avec le col Eton et les bas écossais. Grands et petits sont coiffés de chapeaux en tissu piqué ou de bonnets de laine ou de fourrure.

Les petites filles portent, si l'on veut, à peu près les mêmes chapeaux. Pour la campagne ou le cours, ces coiffures sont extrêmement pratiques et si l'on fait porter aux enfants une grande pèlerine de caoutchouc par-dessus leurs vêtements usuels, ils peuvent braver les ondées sans s'encombrer d'un parapluie. Mais les mamans aiment trop, en général, pomponner leurs fillettes comme de grandes poupées pour les habiller volontiers comme les garçonnets. Voici deux petits chapeaux qui donneront des idées aux mamans en quête de modèles pratiques pour leurs fillettes.

Le premier est une forme apprêtée demi-souple, en velours noir, à calotte assez volumineuse, avec une passe éraillée relevée de côté. Un ruban ou un galon de métal et deux fleurs vieillottes faciles à faire soi-même, en taffetas, sont piquées sur le côté. En velours noir, on portera ce chapeau avec d'importe quel vêtement ; mais ce chapeau assorti au riant, aussi bien comme teinte que comme tissu, est toujours d'une recherche élégante. Le second modèle est une simple calotte de faille confectionnée vieux bleu, éraillée de deux étroits rouleaux de skung ; une guirlande de fleurs de laine de tons mélangés serpente à mi-hauteur de la calotte. On ne laisse toujours pas les cheveux longs aux fillettes et on ne les boucle presque plus ; quand elles sont trop grandes pour être coiffées en page, on leur fait deux nattes ou une sorte de catogan serré par un gros nœud...

Jeanne Farmant.



Chapeau de paille bleue et fourrure guirlande de fleurs.

PETITE CORRESPONDANCE

PETITE LILI. — Les bottines à tige claire se portent toujours, mais avec la robe très courte le noir est mieux. Le chapeau postillon est déjà commun. Oui, le tailleur en serge et le canotier seront bien. Impossible de répondre en détail à tant de questions ici ; envoyez-moi votre adresse, je vous répondrai directement.

Le "TIP" remplace le BEURRE

dont il a l'apparence et la saveur. Il ne coûte que 1 fr. 20 le demi-kilo. C'est la meilleure des margarines. Le « TIP » se conserve mieux que le beurre. Livraison à domicile dans tout Paris. Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 k. : 5 fr. 40 - 4 k. : 10 fr. 20. Auguste PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris.

Nos avions aux Dardanelles



Notre escadrille d'avions, en Orient, s'enrichit chaque semaine d'unités nouvelles. Ces appareils sont débarqués des navires sur des chalands à fond plat qui les transportent jusqu'aux abords du rivage, où ils sont — dans leurs caisses — déposés sur des radeaux.

M. Justin Godart au front d'Artois



M. Justin Godart (+), sous-secrétaire d'Etat au service de santé, vient d'effectuer un voyage vers le front pour s'assurer, par lui-même, de la façon dont était faite l'évacuation des blessés. Accompagné du général S..., dirigeant le service de santé, il a visité plusieurs hôpitaux.

TRIBUNAUX

Cadavre d'enfant dans une valise

Une jeune femme, Gabrielle Lallemand, âgée de vingt-deux ans, donnait le jour, en septembre dernier, à Eprenay, à un enfant du sexe masculin, qui ne vécut pas. Gabrielle Lallemand plaçait le petit cadavre dans une valise et venait à Paris avec son macabre colis.

A la mairie du dixième arrondissement, elle voulut faire enregistrer le décès. L'employé de l'état civil lui déclara qu'il ne pouvait le faire qu'en présence de deux témoins.

— Mais je ne connais personne, lui répondit la jeune femme, et, d'ailleurs, ajouta-t-elle, cette formalité est tout à fait inutile...

Et, ce disant, elle ouvrit la valise et exhiba, au grand ahurissement de l'employé, le cadavre du petit être.

Gabrielle Lallemand comparait, hier, devant la huitième chambre correctionnelle, présidée par M. Chesnay, sous l'inculpation d'infraction au règlement sur les inhumations.

M^e Zévaès a plaidé la bonne foi de sa cliente, qui, dit-il, ignore tout de la loi. Le tribunal l'a condamnée à 50 francs d'amende.

Désertion et vol

Jean Teyssèdre, soldat au 19^e escadron du train des équipages, détaché en qualité d'ouvrier métallurgiste dans une fabrique d'obus, s'était fait congédier par son patron. Au lieu de rejoindre son régiment, comme il le devait en la circonstance, Teyssèdre s'était réfugié rue de Tlemcen. Se sachant recherché pour désertion, il n'osait plus sortir, et c'est alors que, pour se ravitailler, il usa du subterfuge suivant : à l'aide d'une fausse clé qu'il s'était confectionnée, il s'introduisit chez les locataires de l'immeuble et leur déroba les aliments dont il avait grand besoin. Surpris en flagrant délit, Jean Teyssèdre fut mis en état d'arrestation.

Ces jours derniers, le conseil de guerre le condamnait à trois ans de travaux publics pour désertion, et, hier, il comparait devant la huitième chambre sous l'inculpation de vol. Il a récolté six mois d'emprisonnement.

Un drame conjugal

Le 26 mai dernier, Pajot, facteur à la Compagnie du Nord, avait une violente discussion avec sa femme, concierge, rue Montmartre.

Se couchant tout habillé, Pajot déclara à son irascible épouse :

— Puisque nous ne pouvons nous entendre, demain nous nous séparerons. Il vaut mieux en finir...

Profitant du sommeil de son mari, la femme Pajot s'empara d'une hachette et l'en frappa à la tête et au côté gauche. Le blessé s'enfuit chez un pharmacien du voisinage, tandis que la meurtrière tentait de se faire

justice en s'ouvrant la gorge avec un rasoir. Les époux guérirent, et la femme Pajot comparait, hier, devant la huitième chambre.

Le docteur Vallon, médecin aliéniste, qui avait été chargé d'examiner l'état mental de l'inculpée, ayant conclu à une responsabilité atténuée, le tribunal lui a infligé un an d'emprisonnement avec sursis.

Divagation et divagation

Un infirmier auxiliaire de l'asile de Villejuif, Henri Pompon, dix-neuf ans, faisait évader, dans la nuit du 2 au 3 septembre dernier, deux internés, Pelous et Herron, en leur fournissant une fausse clé et des vêtements dérobés à l'établissement. Le lendemain, Pompon ayant touché ses appointements, disparaissait à son tour. Arrêté, il nia tout.

Traduit devant la dixième chambre correctionnelle, il a été condamné à quatre mois de prison et 10 francs d'amende sous l'inculpation d'abus de confiance, tentative d'escroquerie et « divagation » de fous confiés à sa garde.

Lord Derby dirige le recrutement anglais

LONDRES. — Le Bureau de la presse communique la note suivante :

Sur la demande du secrétaire d'Etat à la Guerre, lord Derby a pris la direction du recrutement.

Lord Derby, membre de la Chambre des Lords, a déjà été l'organisateur des bataillons ouvriers des docks de Liverpool.

IL FAUT ÉLIMINER

Il faut débarrasser l'organisme des déchets de la nutrition, car c'est eux qui, en chargeant le sang, en lui enlevant sa fluidité, en durcissant les artères, engendrent tous les accidents d'origine arthritique, aggravent la moindre affection du foie, des reins ou du cœur, créent l'infection gastro-intestinale.

Pour se préserver de ces accidents, pour les guérir, il faut faire circuler dans le corps tout entier une large chasse d'eau minéralisée à la dose d'un paquet de « RADIOSELS » à base de Sels Naturels extraits des Eaux de Vichy, par litre d'eau pure. En faire sa boisson de tous les jours, c'est s'assurer une santé parfaite.

Les « RADIOSELS » se vendent un franc les douze paquets dans toutes les bonnes pharmacies et PHARMACIE DU SOLEIL, 75, bd de Strasbourg, Paris. (Envoi poste recommandé contre 1 franc).

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. le maharaja et la Maharane de Kapurthala sont arrivés à Paris, venant de Londres.

Le maharaja doit rendre visite prochainement à nos troupes du front.

INFORMATIONS

— Notre excellent collaborateur Albert Acremant, lieutenant mobilisé depuis le début de la guerre, a été blessé en chargeant à la baïonnette à la tête de sa compagnie au cours de la bataille de Champagne. Sa blessure est sérieuse, mais n'inspire heureusement aucune inquiétude.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de M. Pierre Metaxas, deuxième secrétaire de la légation de Grèce à Paris, avec Mlle Lucie Eugénie, fille du regretté banquier grec de Constantinople.

— Le 23 septembre a été célébré à Lyon, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Abel Bedin, sous-lieutenant au 8^e hussards, avec Mlle Claire Guilleminet.

— Le 5 octobre a été célébré, dans l'intimité, en la basilique de Sainte-Clotilde, le mariage de M. Alfred Parent de Curson, attaché aux Affaires étrangères, avec Mlle Blanche de Livron, fille du comte de Livron, chef de bataillon d'infanterie, et de la comtesse née de Cosnac.

NAISSANCES

— La comtesse Gaston de Périgny, née Montesquieu-Fezensac, dont le mari est au front, a donné le jour à un fils, qui a reçu le nom de Félix.

— La comtesse Gabriel de Choiseul, femme du capitaine d'infanterie coloniale, a mis au monde un fils qui a reçu les prénoms de Marie-Jean.

— Mme René d'Araujo de Souza a donné le jour à un fils qui a été appelé Henri.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. F. Fertault, doyen des membres de la Société des Gens de lettres, décédé âgé de cent trois ans, dans son appartement de la rue Clauzel. Il vivait avec une parente, âgée de quatre-vingt-sept ans, qui est morte subitement, et la commotion ressentie par M. Fertault l'emporta à son tour ;

De M. Henri Texcier, professeur honoraire de l'Université, administrateur délégué de la *Dépêche de Rouen* ;

De M. Jules Toutain, trésorier général des Invalides de la marine, en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé à Trouville, dans sa soixante-douzième année, dont la fille, Mlle Juliette Toutain, l'éminente pianiste et compositeur, a épousé le peintre Jules Grün ;

De M. Eugène Cotellet, ancien sous-préfet, chevalier de la Légion d'honneur ;

De Mgr Bernardin Thomas Clark, des Frères Mineurs Capucins, évêque de Port-Victoria, aux Seychelles ;

De Mme Baillon de La Brosse, mère de la baronne de Reinach-Werth, décédée à Saumur, à soixante-trois ans ;

De l'abbé François Dégère, doyen de Seilhac (Corrèze), décédé, victime du devoir, en soignant les blessés, âgé de soixante-huit ans ;

De M. de Caugny, décédé au château de Remeneuil (Vienne), à quatre-vingt-trois ans ;

Du R. P. Pierre Decamps, des Augustins de l'Assomption, missionnaire au Chili, décédé à soixante-sept ans.

LE LAVAGE DU FOIE

On vit très bien — c'est une façon de parler — avec un seul rein ou un seul poulmon, avec un tronçon d'intestin. Nombre de femmes ont subi l'ovariotomie ou même l'hystérectomie totale et sont encore là. On peut même vivre, à la rigueur, sans estomac, et l'on cite de malheureux avortons qui ont végété pendant des semaines rien qu'avec un rudiment de cerveau. On ne saurait, en revanche, vivre sans foie. De sorte que je serais tenté de conclure que de tous nos organes, ce viscère capricieux est peut-être le plus essentiel.

Cela s'explique par l'importance et la multiplicité de ses fonctions, qui commandent à la fois la digestion et la circulation, le service de la voirie et le service des approvisionnements.

C'est le foie qui distribue les métaux du sang, le sucre et la graisse; c'est le foie qui fabrique l'urée. C'est lui, surtout, qui filtre et élimine les résidus toxiques. Il est « le chimiste en chef de l'économie ». Quand le foie se bloque, ce qui lui arrive comme à toute machine en travail, rien ne va plus. Envahi par les déchets mal brûlés de la nutrition, le sang se corrompt; les oxydations se ralentissent; le sucre et la graisse, dont la production n'est plus réglée, s'accumulent ou l'on n'en a que faire; l'urée fait place à l'acide urique qui se diffuse à tort et à travers; la résorption des poisons prépare l'auto-intoxication générale.

Il faut donc, coûte que coûte, empêcher le foie de s'engorger; il faut, à plus forte raison, quand l'engorgement s'est produit, s'empêcher de procéder à un lavage énergique, absolument comme il faut ramoner une cheminée encombrée par la suie et menacée d'obstruction.

Sans doute, en pareil cas, l'opothérapie hépatique (Filadine) fait merveille. Peut-être, au lieu d'attendre que le moment vienne d'invoquer son concours serait-il préférable de rendre d'avance ce concours inutile par l'emploi rationnel de l'hygiène préventive.

A cet égard, rien ne saurait valoir une bonne cure d'Urodonal.

L'acide urique jouant le principal rôle dans l'engorgement du foie, l'Urodonal, qui le dissout « comme l'eau chaude dissout le sucre », est évidemment le meilleur agent de lavage et de dégorgeement. Libéré des sels et des purines qui le paralysaient, le foie va se remettre à la besogne, avec d'autant plus de profit que l'Urodonal, en débarrassant le sang par la même occasion, du plus gros de ses impuretés, lui aura facilité la tâche.

La mise hors de service du foie est souvent due à l'oblitération de ses canaux par la lithiase, par les calculs. Or, d'une part, l'action diurétique de l'Urodonal, en forçant ces Dardanelles intimes, ouvre passage aux sécrétions indispensables; d'autre part, son action dissolvante sur l'acide urique s'oppose à la reconstitution ultérieure des concrétions gênantes. C'est la liberté des détroits définitivement assurée. C'est aussi l'antisepsie de reins, que la congestion du foie et la rétention consécutive des toxines risqueraient de compromettre.

Personne, certes, ne conteste que la toilette interne soit au moins aussi nécessaire que la toilette externe et qu'il ne doive pas être moins utile de se récurer le foie que de se purger l'intestin ou de se laver la bouche et les dents. Mais la question était de savoir comment réaliser ce récurage dans les conditions les plus pratiques et les plus efficaces. C'est fait.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). — Le flacon, franco, 6 fr. 50; les trois flacons (cure intégrale), franco, 18 francs. Pays neutres, franco, 7 et 20 francs. Pas d'envoi contre remboursement. La Filadine, franco, 10 fr.

LES SPORTS

CYCLISME

Dorflinger est-il exécuté ? — La Tribune de Genève a annoncé que le malheureux avait été fusillé lundi 27 septembre, mais la Gazette de Lausanne fait observer qu'aucun renseignement n'est venu confirmer la nouvelle; le Démonstrateur de Delémont affirme qu'au Palais fédéral personne n'a eu connaissance de cette nouvelle, et que, mercredi 20, des télégrammes étaient encore échangés au sujet de ce compatriote. Qui croire ?

PREPARATION MILITAIRE

A U. V. F. — Le départ des conscrits de 1917 étant imminent, l'Union Véloépidé de France, qui a préparé ceux destinés aux bataillons cyclistes, s'occupe dès à présent des jeunes gens de la classe 1918. L'œuvre de l'Union Véloépidé de France a été hautement appréciée par le ministre de la Guerre et par le gouvernement militaire de Paris. On sait que cette grande Fédération a consacré toutes ses ressources à l'organisation et à l'entretien d'un corps de volontaires cyclistes qui, depuis un an, assurent la liaison dans le camp retranché de Paris entre les divers postes de garde des voies et communications, et cela sans qu'il en coûte rien à l'Etat.

L'Union Véloépidé de France s'est, d'autre part, spécialisée, depuis le début des hostilités, dans l'organisation des épreuves cyclistes militaires (exercices combinés de vélocipédie, tir et topographie) sur des itinéraires et des parcours agréés par le ministère de la Guerre, et cela à Paris, de même que dans les grands centres et notamment à Lyon, Bordeaux, Grenoble, etc. Les jeunes gens de la classe 1918, désireux de suivre les cours de vélocipédie militaire et les exercices sur le terrain organisés par l'Union Véloépidé de France, doivent se faire inscrire, boulevard Poissonnière, 24, à Paris.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La fête annuelle de la basilique de Saint-Denis aura lieu pour les armées françaises et alliées du 5 au 12 octobre, dans les intentions et l'ordre suivants : le samedi 9 octobre, pour les blessés; le dimanche, pour les combattants; le lundi, pour les prisonniers; le mardi 12, enfin, pour les morts, les orphelins et les veuves. Le 10 octobre, S. Em. le cardinal Amette présidera la procession des reliques, et le 12, les vêpres de clôture seront présidées par Mgr Marbeau, évêque de Meaux.

THÉÂTRES

AU CONSERVATOIRE

Voici les dates de clôture des listes d'inscription pour les concours d'admission, en 1915.

Instruments à vent (bois et cuivre) : samedi 9 octobre, à 16 heures (ou 4 heures de l'après-midi).
Violon : lundi 11 octobre, à 16 heures.
Violon préparatoire : mardi 12 octobre, à 16 heures.
Contrebasse, alto, violoncelle : jeudi 14 octobre, à 16 heures.
Piano (hommes et femmes) : vendredi 15 octobre, à 16 heures.
Piano (hommes et femmes, classes préparatoires) : lundi 18 octobre, à 16 heures.
Harpe et harpe chromatique : mercredi 20 octobre, à 16 heures.
Déclamation dramatique : jeudi 21 octobre, à 16 heures.
Chant : samedi 30 octobre, à 16 heures.

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui, matinée à 1 h. 30, Horace : MM. Silvain, Albert Lambert fils, Paul Mounet, Jacques Fenoux, George Grand, Falconnier, André Poack; Mmes Renée du Minil, Weber, Yvonne Ducos. Le Misanthrope : MM. Raphaël Dufras, Louis Delaunay, Henry Mayer, Falconnier, André Polack, Fresnay, Barral; Mmes Renée du Minil, Cécile Sorel, Maille, M. Chaille.
Le soir, à 8 h. 15, le Duel : MM. Albert Lambert fils, Paul Mounet, Raphaël Dufras, Falconnier, Lafon, Hiérominus; Mmes Piérat, Lherbay, M. Chaille.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui jeudi, en matinée, à 2 h. 15, l'Aiglon, avec Mme Blanche Dufrenoy et M. Romain Rolland, dans les rôles du duc de Reichstadt et de Flambeau.

Samedi en soirée, dimanche matinée et soirée : l'Aiglon.

C'est exquis ! — Telle est la seule épithète qu'on puisse appliquer au Théâtre Michel. « C'est exquis de gaieté trépidante », dit-on après avoir entendu Léonie est en avance, de G. Feydeau, que jouent d'une façon parfaite M. Simon, Jane Danjou, El. Andrieu et Suz. Avril. « C'est exquis d'humour et d'esprit français », dit-on, après avoir entendu Plus ça change..., de Rip, qu'interprète à ravir la piquante Spinnelly, entourée de cet unique trio comique : Paul Ardou, Raimu et Guyon fils. « C'est exquis », dit-on, en contemplant les décors et les costumes. « C'est exquis », dit-on, en regardant le divertissement grec; c'est exquis, toujours exquis. Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30. Tant, dep. 5 fr.

JEUDI 7 OCTOBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, Horace, le Misanthrope. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, Carmen. Odéon. — A 14 heures, Horace, les Pêcheurs.
Ambigu. — A 14 heures, le Maître de forges.
Porte-Saint-Martin. — A 14 heures, la Flambée.
Châtelet. — A 14 heures, le Tour du monde en 80 jours.
Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, la Marmaine de Charley.
Cluny. — A 14 h. 15, Bébé.
Comédie-Royale. — A 14 h. 30. (Voir programme soirée.)
Théâtre Michel. — A 14 h. 30. (Même programme que le soir.)

Palais-Royal. — A 14 h. 30, la Gagliotte (Vilbert et Lamy). Renaissance. — A 14 h. 30, Fred, Séance de nuit.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, l'Aiglon.
GAUMONT-PALACE. — A 2 h. 1/4, France et Angleterre for ever, Nos soldats en Soissonnais. Loc. 4, r. Forest. Tél. Yarc. 16-73.

Marigny-Cinéma. — T. 1. jours, mat. à 14 h. 30 et soir. à 20 h. 30. Gdes actualités. Fant. 3, 2, 1 fr. et 0 fr. 50.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.
Omnia-Pathé. — De 2 à 11 h., trois heures de spectacle : Voleuse (Mmes Dux, Clarens). Act. allés militaires compl.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 20, ues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française. — A 20 h. 15, le Duel.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — Relâche.
Ambigu. — A 20 heures, le Maître de forges.
Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, la nouvelle revue de Rip.
Cluny. — A 20 h. 30, Bébé.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les Débuts de Mauricette.
Appartement meublé (comédie), Apportez votre or (revue).
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, la Marmaine de Charley.
Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente; 8 h. 40, Léonie est en avance, de Feydeau; 9 h. 45, Plus ça change..., de Rip.
Porte-Saint-Martin. — A 20 heures, la Flambée.
Palais-Royal. — A 20 h. 30, la Gagliotte (Vilbert et Lamy). Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Séance de nuit.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, l'Aiglon.
Vaudeville. — Relâche.
GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4. (Voir programme ci-dessus.)
Marigny. — A 8 h. 30. (Voir programme ci-dessus.)
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus.)
Omnia-Pathé. — (Voir programme ci-dessus.)
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus.)

Communiqués

La « Société pour la propagation des langues étrangères en France » (Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente), que préside M. Lyon-Caen, membre de l'Institut, appelle l'attention du commerce français sur la nécessité de connaître le russe. L'usage de cette langue sera indispensable pour prendre la place des Allemands sur un marché que les armées auront libéré. Que les jeunes gens apprennent donc le russe. C'est le vœu d'une Société qui se propose d'inaugurer un cours pratique de cette langue.

Mme Polipot, dont on connaît le dévouement à l'œuvre généreuse de « l'orphelinat des Arts » (41, rue Dufrenoy, Paris), adresse, en qualité de présidente, un vibrant appel à toutes les personnes qui peuvent lui apporter un concours efficace.

Une « Association des Sinistrés de la Flandre occidentale » (51, rue Vivienne) a été constituée pour défendre les intérêts des sinistrés de la guerre et poursuivre la réparation intégrale des dommages causés à la propriété sous toutes ses formes.

LES LOYERS

Propriétaire à Paris d'importants immeubles administrés par moi-même, j'offre de gérer, dans mon temps disponible, avec économie, comme je le fais pour moi depuis vingt ans, les propriétés de Messieurs ou Dames.
Ecr. M. LITREM, 32, bd Maillot, Neuilly-sur-Seine.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

PLUS D'ŒUFS CASSÉS
avec la Coque ovigarde Dem. notice
PRIVAT, 10, rue des 4 Fils, PARIS

ALBUMINE Vous qui souffrez d'albumine
Guérissez-vous par la méthode
ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'abbé WARRE,
Curé de Martainville (Somme). — Brochure Gratuite.

POILS et duvets détruits radicalement
par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE
Effet garanti. Le flacon 4 francs fco
DULAC, Chimiste, 74, RUE LEPIC, PARIS

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle Ceinture-Maillot du Dr Clarans. Plaque illustrée adressée gratuitement sur demande. Etab^{ls} C.-A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous l. jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires 5°75, 4°, 3°50 et 2°50

JUMELLES militaires..... 65°, 58°, 45° et 25°

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54°, 44° et 32°

Francs de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O. L. O., Horloger de la Marine

de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

La Bourse de Paris DU 6 OCTOBRE 1915

Le marché reste soutenu dans l'ensemble, mais l'activité fait toujours défaut. Au Comptant, les différences de cours sont généralement insignifiantes et à terme, si quelques transactions ont été enregistrées sur le marché officiel, les cotations sont des plus rares sur celui de la Coubisse. Dans le groupe des fonds d'Etat, nos rentes reproduisent leur niveau de la veille; par ailleurs, l'Extérieure espagnole, qui détache son coupon trimestriel, se tient à 86.45. De même, ex-coupon le Russe 1891 s'inscrit à 59.75. C'est le calme qui domine du côté des établissements de crédit, où la Banque de France enregistre néanmoins une avance de 20 points. Même nuance aux grands chemins français. Rio et Suez inchangés. En Banque, la Toulou reste sur son avance de la veille. Bakon s'établit à 1.140, Hartmann à 376.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.31; Suisse, 109 1/2; Amsterdam, 236 1/2; Pétersbourg, 197 1/2; New-York, 580; Italie, 93; Barcelone, 552.

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 31 août 1915

NOTA. — Les communications étant interrompues avec quelques-unes de nos Agences, nous avons dû, en ce qui les concerne, faire état des écritures passées à la date de la dernière situation qui nous est parvenue.

ACTIF

Espèces en caisse et d'les banques. Fr.	806.410.983.76
Portefeuille et Bons de la Défense Nat.	920.410.729.83
Avances sur garanties et Reports.....	247.353.928.73
Comptes courants.....	390.782.911.27
Portefeuille titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes).....	9.004.119.66
Comptes d'ordre et divers.....	36.888.993.09
Immeubles.....	35.000.000. »
Fr.	2.445.851.666.28

PASSIF

Dépôts et Bons à vue..... Fr.	671.461.744.16
Comptes courants.....	1.140.251.155.48
Comptes exigibles après encaissement.....	102.410.637.48
Acceptations.....	13.391.031.64
Bons à échéance.....	16.026.885.38
Comptes d'ordre et divers.....	52.142.107.07
Dividende de l'Exercice 1914... (Solde)	6.250.000. »
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs.....	18.918.155.07
Réserves diverses.....	175.000.000. »
Capital entièrement versé.....	250.000.000. »
Fr.	2.445.851.666.28

Les étudiants hellènes manifestent leurs sympathies pour la France



A l'occasion du départ des mobilisés grecs habitant Paris, l'Association des Etudiants hellènes et la Ligue des patriotes grecs avaient convié leurs compatriotes à une manifestation de sympathie envers la France. En grand nombre, les étudiants se réunirent, et leur cortège se rendit, tour à tour, à la statue de Strasbourg et à la statue de Gambetta, qui furent également fleuries et saluées des cris : « Vive la France! Vive la Grèce! A bas les Barbares! »